

PLUS PRÈS

... se rapprocher de Joy Division ...



Un projet de Colyne Morange

STOMACH COMPANY - 2023/2024

/// Un solo performatif, entre stand-up, conférence, et dérive poétique autofictionnelle.

Un jour pluvieux et nantais de 2008, on m'a proposé d'aller au cinéma voir le documentaire « sur le groupe tu sais là ». Je ne connaissais pas, j'ai dit oui. J'étais déprimée, je venais de passer une dernière nuit avec un garçon qui m'avait quittée. Bref. Down.

Le film s'est lancé, et soudain, la musique et les sons m'ont fait vibrer de partout. C'était comme si ces morceaux avaient été écrits pour moi. Comme adressés à mon ventre ou sortis de ma peau, de mes veines. À partir de là, j'ai plongé. Littéralement. Dans l'univers de Joy Division. C'est depuis devenu une bulle de sauvetage qui m'aide à penser, à respirer et à regarder le monde.

J'ai eu envie d'en faire un spectacle, pour parler de ce groupe mythique et de la relation de FAN que j'ai développé avec. Creuser ce que fait de sentir un lien si fort avec une musique. Et ainsi, par ricochets, parler de ce rapport intime que chacun peut avoir avec des morceaux. Évoquer combien une musique peut accompagner une vie et ouvrir des horizons.

Ce spectacle est une ode à JOY DIVISION, au PUNK, à la fragilité et à l'urgence de dire et de faire et au pouvoir de la musique.

/// CAPTATION INTÉGRALE ///

Conseil de visionnage de 5:00 à 6:02 et de 14:07 à 17:38



PLUS PRÈS – format tout-terrain

Création en juin 2023
au Festival Discotake, Bordeaux
sur commande de Renaud Cojo / Ouvre le chien

Durée : 50 min

Tout public à partir de 12 ans

PLUS PRÈS – format salle

Création le 12 mars 2024
à Stéréolux, Nantes

Durée : 1h10

/// ÉQUIPE :

Concept, écriture, interprétation : Colyne MORANGE
Dramaturgie et collaboration artistique : Vanessa VALLÉE
Regard extérieur jeu et mise en scène : Marion THOMAS
Création lumières : Delphine VIVES
Création sonore : Christophe TROIERA
Production : Élodie CESBRON / STOMACH COMPANY

/// PRODUCTION

Production : Stomach Company // **Coproduction :** Compagnie Ouvre le Chien - Stéréolux
Soutiens et accueils en résidence : La Libre Usine, La Fabrique Chantenay Olympic - Ville de Nantes / Association LOLAB, Nantes / Atelier des Marches - Compagnie Les Marches d'Été, Bordeaux

/// NOTE D'INTENTION

La place que prend la musique et le son de Joy Division – et plus largement d'une musique - dans une vie.

Comment un son, un univers musical s'installe dans le quotidien d'un.e individu.e ? Qu'est-ce que cela produit ? Qu'est-ce que cela apporte dans la vie ? Comment des sons produits à une certaine époque viennent nourrir, envahir et accompagner la vie d'une personne, 40 ans plus tard ? Comment se construit le fait de devenir fan d'une musique en particulier ? Qu'est-ce que cela tisse dans le rapport au monde, aux autres et à soi ? Qu'est-ce que cela ouvre ?

Ces questions, ce sont celles que je me suis posées, récemment, en constatant la place qu'avait pris la musique et l'univers de Joy Division, dans ma propre vie et plus précisément le deuxième et dernier album *Closer*. J'ai eu envie de me pencher sur ce phénomène en l'observant à la fois avec un recul quasi documentaire, réflexif et en creusant l'intime. Derrière cette expérience personnelle, j'y vois une dimension universelle. J'ai toujours été fascinée par les rôles que pouvaient prendre la musique dans la vie des individus et encore plus lorsqu'une personne est obsédée par une musique spécifique.

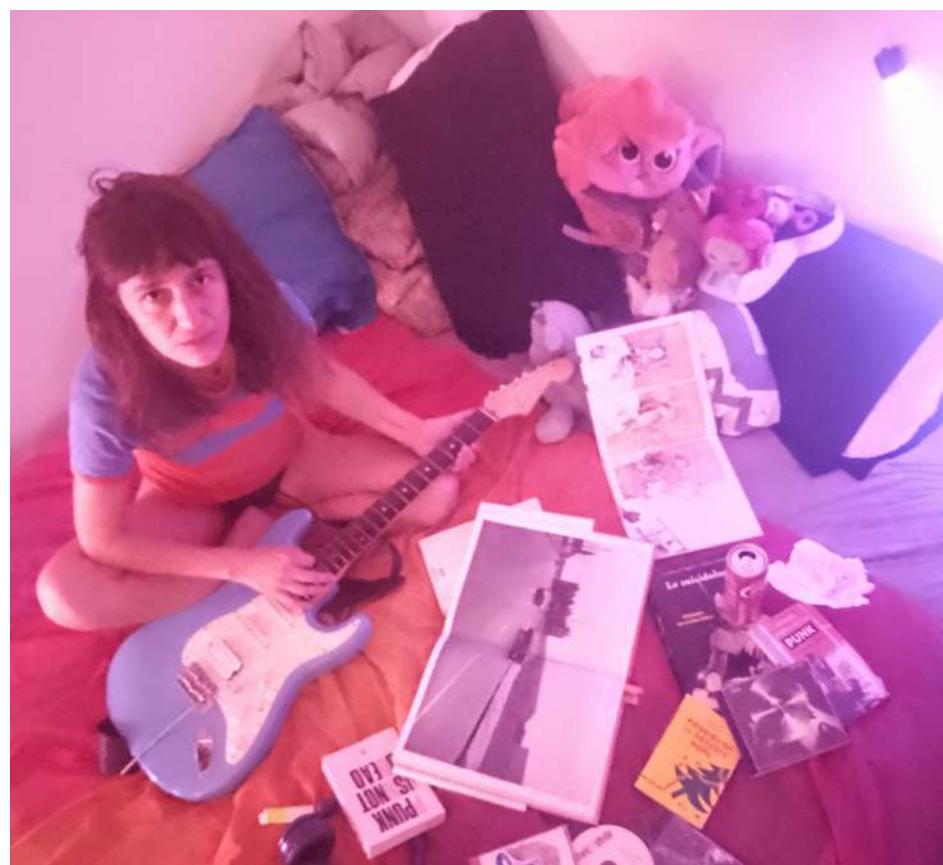
J'ai ainsi souhaité décortiquer les strates de ce processus de « plongée » dans un univers sonore. Mettre en lumière tout ce que cela construit et ouvre comme champ de curiosité, de sensations, d'énergie. Mettre en mots des sensations intimes peu souvent décrites dans le rapport qu'on entretient avec le son. Quelque chose qui se passe entre des notes, des rythmiques et ... un corps. Le corps d'un.e individu.e. Quelque chose qui semble dialoguer, communiquer par d'autres canaux que ceux qu'on utilise lorsqu'on discute, lorsqu'on réfléchit. Quelque chose qui se joue dans le corps en matière de vibrations, oscillations, distorsions qui semblent peu maîtrisables ou explicables.

Les albums de Joy Division représentent un tournant dans l'histoire de la musique, celle de la transition du punk et de ses codes vers la cold wave. Encore aujourd'hui, le son de Joy Division exerce une influence puissante sur de nombreuses formations contemporaines et beaucoup de leurs morceaux sont encore activés par des reprises.

Ces titres revêtent aussi une connotation « dark » qu'on associe souvent à la cold wave et qu'on m'a souvent renvoyée. Et pourtant, en interrogeant un certain nombre de fans du groupe autour de moi, quelque chose de bien plus vaste, de bien plus contrasté semble émerger au-delà de la mélancolie ou de la tristesse.

Comment la présence et l'importance d'une musique dans la vie d'une personne, de communautés, au-delà du plaisir sonore et du ressenti sensible, permet l'ouverture de champs de réflexion, fabrique un sentiment d'appartenance, de communauté, une curiosité littéraire, historique ?

Tout cela m'a donné envie de partager ces observations et réflexions sur un plateau. Raconter comment cette musique a été un déclencheur de curiosité – culturelle, historique ; un déclencheur de liens entre individus ; un intensificateur de quotidien ; un repère ou refuge qui pourrait s'apparenter à un rapport sacré, religieux.



/// SYNOPSIS – une dérive arborescente

Seule sur scène, entourée d'une batterie, d'une guitare et de claviers, comme en préambule à un concert, une femme vient parler au micro. Elle fait le récit de sa rencontre avec la musique de Joy Division, un premier moment initiatique, qui relève du coup de foudre amoureux ou de l'épiphanie. Commençant par une description très précise de ce que mettent en jeu les sons dans son corps, dans son être, elle raconte comment cette musique l'accompagne.

« Cette musique est incroyable, c'est exactement ce que j'ai besoin d'entendre. J'ai l'impression que c'est ma musique, que c'est la musique qui joue en permanence à l'intérieur de moi. Comme si quelqu'un m'avait pressée et en avait tiré des notes, des sons et agencé ensemble quelque chose ».

Animée par sa passion, elle va évoquer tour à tour l'imaginaire et les références qu'évoquent certains morceaux, des éléments historiques et contextuels de l'histoire du groupe et de la ville de Manchester, des valeurs néolibéralistes qui ont entouré l'émergence de cette musique, sa rencontre avec d'autres fans, des souvenirs ou tranches de vie, les sensations et envies que l'écoute induit, les réflexions autour de ce que cet univers a généré en elle...

Sur scène, elle oscille entre le récit intime, la conférence et l'adresse directe au public - s'approchant presque du stand-up. Elle décrit le son, cite des paroles, fait exister le groupe et convoque des images très cinématographiques. Elle invite ainsi les spectateurs à se projeter dans sa passion en faisant écho à leur propre vie : des rituels d'écoute solitaire, de nuit, chez soi ; des moments d'intensité et d'éternité, dans une voiture, le paysage défilant ; des tentatives d'apprendre ses morceaux préférés sans savoir jouer d'instruments ; tentatives de se rapprocher du son et de ses créateurs.

L'écriture s'est construite sur le principe du rebond, de l'association d'idées. Comme une promenade ou un essai parlé : l'évocation d'un son amène à un souvenir, qui déclenche une réflexion, qui fait penser à un son. On assiste ainsi concrètement à tout ce que provoque la musique chez une personne, comment ça l'anime et la met en mouvement.

Ce récit à tiroirs, partant d'une présence au plateau très concrète, va progressivement basculer dans le spectaculaire. Évoquant le rôle magique, quasi religieux que jouent les morceaux de Joy Division dans sa vie, elle finit par s'adresser directement à Ian Curtis, son chanteur disparu, dont la voix résonnera enfin dans la salle.

Je souhaite jouer sur le pouvoir du récit, des mots et des images mentales pour convoquer et faire exister au plateau tout ce qu'a ouvert pour moi la musique de Joy Division.



/// SON ET MUSIQUE – dramaturgie de l'évocation

Dans cette pièce, j'ai envie de ne pas faire entendre les morceaux évoqués pour créer de l'attente et de la curiosité chez les spectateur.ice.s, susciter l'imagination.

C'est donc l'évocation, par les mots, par une description verbale des sons, des rythmes, des mélodies que le sonore existe.

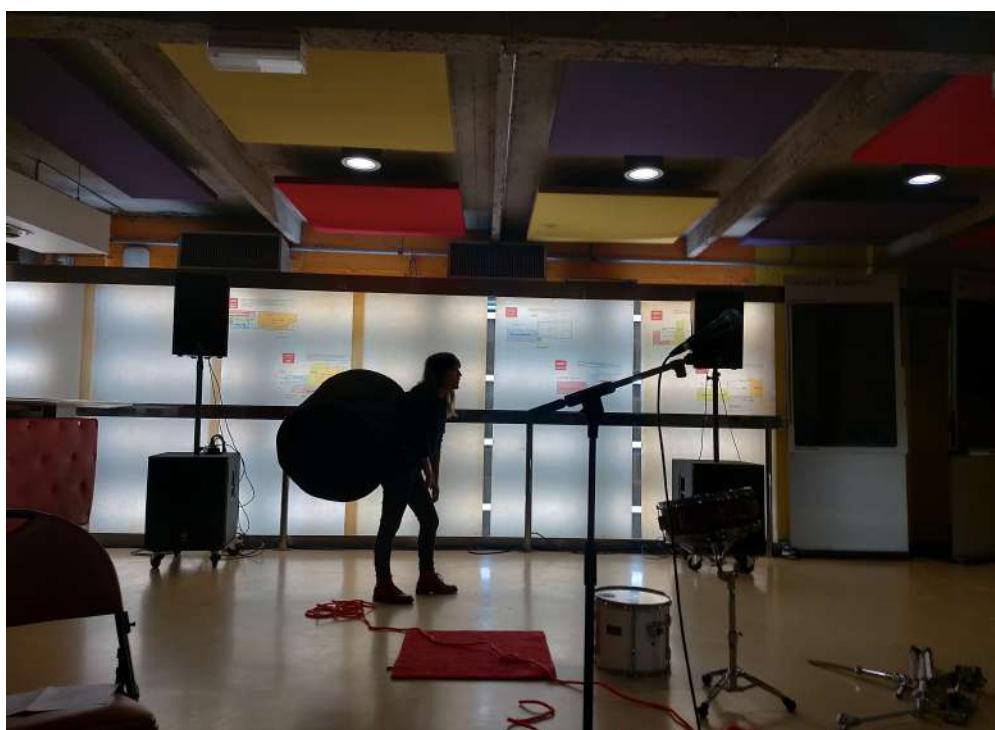
Puis, à mesure que se tisse le récit, la performeuse active des instruments en live par bribes. Elle donne à entendre des bouts de mélodie au clavier, des accords de guitare, des motifs rythmiques à la batterie.

Parce que la musique de ce groupe vient du punk avec un rapport relativement basique, au départ, à la composition et à l'interprétation, j'aimerais faire entendre des sons bruts, dans une esthétique très dénudée, DIY (Do It Yourself).

Puis, à mesure que le spectacle avance, j'imagine l'entrée en scène d'un véritable « espace » sonore. Des boucles tirées de chansons, mais aussi des sons ambiant tirés des morceaux qui arrivent et viennent interrompre le récit, dialoguer avec lui, l'influencer, le réorienter... Pour cela, créer une matière sonore à partir de samples de l'album *Closer*, qui arriveraient comme des fantômes : la rythmique tribale de *Atrocity Exhibition*, à laquelle se succéderaient les accords métalliques de *Isolation* au clavier, les notes de basse de *Colony*, les notes d'introduction de *Twenty four hours*, la rythmique et les sons secs de *Heart and Soul*... le tout étiré, distendu, provoquant l'impression d'un morceau qui n'en finit pas de recommencer.

Les boucles instrumentales, alternant avec la composition de matière sonore ambiante, viendraient ainsi peupler le plateau, appuyer la dimension obsessionnelle du rapport décrit à la musique et aussi créer une atmosphère, une présence envahissante.

À la fin du spectacle, le morceau *Twenty four hours* est diffusé dans son intégralité. C'est le seul morceau original de Joy Division qui sera donné à entendre laissant ainsi se déployer la voix souvent évoquée dans le récit. Il se déploie comme une séquence à part entière, un recommencement et une fin. Il laisse le temps au spectateur de retraverser ce qui a été raconté, évoqué par la performeuse. Il prend alors toute sa place. Et invitera peut-être à écouter d'autres morceaux, plus tard, chez soi.



/// Biographies

Colyne MORANGE

Formée au Conservatoire d'art dramatique de Nantes (CNR), puis à l'école supérieure de l'IAD (Belgique), elle travaille comme comédienne, metteure en scène et dramaturge. Quelques expériences et collaborations marquantes : **Jonathan Capdevielle** (assistante sur *Rémi* – 2019-2020), **Julien Gosselin** (assistante tournée sur *1993* – 2018), Joël Jouanneau (*Yeul Le Jeune* – 2005), Yvon Lapous – Théâtre du Loup (*Le Faiseur de Théâtre*, Thomas Bernard – 2006), **Anne Théron – les Productions de Merlin** (*Jackie*, E. Jelinek – 2009 ; *Richard III*, Carmelo Bene – 2010), **Olivia Grandville** (*Roman Photo* – 2013), **Loïc Touzé** (*Autour de la Table* – 2015 ; *Péage Sauvage*, Nantes).

Inspirée par la scène de la danse contemporaine et du théâtre flamand (Les Ballets c. de la b., Victoria, Cie Cécilia, TG Stan...) elle fonde avec **Mathilde Maillard** en 2004 un groupe de recherche à Nantes et initie un travail autour de l'écriture de plateau et la création de nouveaux langages scéniques. De 2004 à 2009, leurs projets seront présentés chaque année en réseau universitaire.

De 2006 à 2019, elle poursuit sa formation en danse et performance, participant à de nombreux workshops : **Ultima Vez** – Wim Vandekeybus, Koen Augustinen – les ballets c. de la b., Ben Benaouisse – Campo / Victoria, **Motus** – Rimini, Codice Ivan – Florence, **Gob Squad** – Berlin, **She She Pop** – Berlin, **Federico Leòn** – Buenos Aires, **Loïc Touzé**, Nantes, **Jonathan Capdevielle**. De 2009 à 2012, elle collabore également à l'organisation de festivals internationaux (Santarcangelo dei Teatri, Mantica – Società Raffaello Sanzio) et de compagnies (She She Pop – Berlin, Codice Ivan – Florence).

Elle fonde **Stomach Company** à Nantes en 2012, dans la lignée artistique de son premier groupe de recherche.

Au cœur de son travail artistique, elle aborde des sujets qui interrogent les influences des codes et valeurs de la société occidentale, sur les comportements individuels et intimes de ceux qui l'habitent. Ainsi, elle explore les non-lieux (aires d'autoroute, ronds-points, centre commerciaux) ; interroge les normes des institutions et commandes publiques ; l'imposture et le sentiment d'imposture... Elle a créé 6 pièces pour plateaux, 4 formes participatives et propose souvent des performances in situ. Elle collabore également en tant qu'interprète et dramaturge avec d'autres artistes en France et à l'étranger (théâtre, performance, danse, musique). Elle se forme depuis peu à la création radiophonique.

Colyne Morange a été artiste associée au **TU Nantes** scène pour l'émergence et la jeune création artistique de 2017 à 2021. Elle y a bénéficié d'un soutien sur l'ensemble des activités de la compagnie.

Vanessa VALLÉE

Vanessa Vallée travaille comme collaboratrice artistique et dramaturge. Depuis plus de 15 ans, elle travaille auprès d'artistes et de démarches artistiques. Aujourd'hui sa pratique professionnelle navigue entre dramaturgie, collaboration artistique, écriture, conception de formats sonores et accompagnement de compagnies.

Depuis 2017, elle co-développe *BRAME*, Bureau de Recherche en Milieu Extérieur avec la chorégraphe Sylvie Balestra.

Depuis 2019 elle travaille avec l'autrice et metteure en scène Colyne Morange.

Depuis 2021 elle développe *TRAMPOLINE*, des cycles d'ateliers sur la pratique de spectateur·trice·s.

Elle s'intéresse à la recherche-création, à des formes qui ont lieu à l'extérieur des lieux-dédiés. Elle réfléchit à des dispositifs pour l'expérience, des situations pour la rencontre et mène des projets de cartographies sensibles sur des territoires ruraux.

Elle a travaillé dans des lieux : La Manufacture /Avignon, Le CEC/(Centre des Écritures Contemporaines et Numériques) à Mons (BE) et avec des équipes artistiques : Renaud Cojo / Ouvre le Chien, Baptiste Amann, Solal Bouloudnine et Olivier Veillon / L'Outil, Aude le Bihan et Cyrielle Bloy / La Chèvre Noire, Perrine Mornay et Olivier Boréel / Collectif Impatience.

Delphine VIVES

Delphine Vives, créatrice lumière, vit et travaille à Bordeaux.

Virée des Beaux-Arts en 2000, ouvrière viticole en Champagne, peintre en bâtiment partout, a les mains rugueuses et les cheveux courts.

Formée sur le tas, tard, maintenant régisseur pour le théâtre, la musique et la danse.

Préfère travailler avec les femmes, est souvent de mauvaise humeur, aime voir l'aube se lever plus que le soleil se coucher, fait toujours de la photographie, va au théâtre, aime que ça* déborde, bave.

Regarde la lumière tous les jours, toutes les nuits.

*le Vivant

Christophe TROEIRA

Christophe TROEIRA se forme aux arts et aux techniques du spectacle à l'Université de Marne-La Vallée. Après une expérience en radio et dans les bars concerts « hypes » de la capitale, il occupe des postes de régisseur son, accueillant spectacles jeunes public, concerts et associations territoriales. Tourné vers l'avenir, il s'investit dans la création contemporaine avec le Cirque électrique, Stomach Company, Paradoxe et Juscomama.

/// STOMACH COMPANY

Stomach Company a été fondée en mai 2012 à Nantes. La structure rassemble des artistes aux pratiques artistiques diverses : théâtre, danse, création sonore, vidéo... coordonnés par Colyne Morange, metteure en scène, comédienne et auteure. La compagnie a été coproduite et diffusée par Le Lieu Unique à Nantes, le TU Nantes, La Fabrique / Ville de Nantes, La Soufflerie à Rezé, Le Théâtre de Vanves, Le Centquatre Paris, et Boom'structur à Clermont-Ferrand.

Des formes hybrides qui parlent d'intime et de l'époque contemporaine

Stomach Company crée des formes hybrides, à la dramaturgie singulière qui mêlent plusieurs disciplines ou langages artistiques. L'écriture scénique repose sur le langage des corps, des situations et des images. Le travail sonore fait également partie des outils dramaturgiques développés. La parole et le texte agissent comme des matériaux.

Entre fiction et réalité, sur le fil, avec l'absurde...

En termes esthétiques, je suis très sensible au dénudé au brut, au minimal ce qui permet de donner un grand rôle aux détails. J'aime l'économie de moyens scénographiques, les plateaux quasi nus, qui laissent toute la place à l'humain, au vide et à la projection. Micro-gestes, petites phrases, mots perdus au milieu du silence, présence d'objets ici et là.

C'est ce que nous développons avec les interprètes, dans le jeu. Nous élaborons les pièces à partir de ce qu'ils sont, composant avec eux une forme de double performatif. Ce double apparaît sur le plateau, pas un personnage mais une personne, proche du réel. On pourrait presque qualifier cela de non-jeu. Ou un jeu très quotidien, plus proche du jeu cinéma.

La notion / impression de réel est très présente dans les pièces. Les spectateurs font partie du dispositif à chaque fois, nous assumons que nous sommes en représentation, devant eux et leur proposons de jouer avec nous, d'entrer dans notre fiction-réalité. Cette dimension est essentielle parce qu'elle appuie pour moi sur le fil fragile que nous cherchons à établir à chaque fois : un fil entre fiction et réalité, que nous souhaitons préserver très tenu.

L'univers qui se dégage de tout cela, c'est un monde où l'accident peut arriver, avec un goût pour l'esthétique du ratage et l'absurde. L'humour absurde et l'autodérision sont toujours là, en toile de fond, dans chaque pièce, au milieu de situations parfois quasi tragiques. Nous revendiquons une tendresse pour le doute, les maladresses et les petites laideurs de l'humain.

/// Contact

Stomach Company - 12 rue de Budapest - 44000 Nantes

Colyne MORANGE : 06 38 36 71 95 / stomach.c@gmail.com

Élodie CESBRON : 06 41 40 39 31 / stomach.prod@gmail.com

[Site web](#) / [Facebook Stomach Cie](#)